



N° 80/03 - 21 mars 1980

DEUX TEMOIGNAGES D'AMITIES ISLAMO-CHRETIENNES EN EGYPTE

1. UN TEMOIN HISTORIQUE DU DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN : L'ASSOCIATION DES FRERES SINCERES (IKHWÂN AL-SAFÂ) (1941-1953)

Georges C. ANAWATI
IDEO, Le Caire

La présente Note voudrait fournir des renseignements de première main sur une Association qui, fondée au Caire en 1941, connut pendant une douzaine d'années une activité remarquable. Faut-il rappeler qu'il existe en Egypte une Eglise nationale vivante et une élite intellectuelle chrétienne (professeurs, avocats, médecins, pharmaciens, voire ministres) dont les membres sont en contact étroit avec leurs compatriotes musulmans : ils vivent, depuis des siècles, un dialogue de tous les jours, partageant les mêmes aspirations nationales, recevant le même enseignement dans les écoles gouvernementales ou privées, parlant-la même langue, étant imprégnés de la même culture traditionnelle ou moderne, et reflétant dans leur comportement la même sagesse du vieux terroir et le même humour.

L'initiative de la fondation de cette "Association des frères sincères" revient au Père Henry Ayrout, s. j. , animateur des Ecoles de Haute-Egypte et grand connaisseur du peuple égyptien (cf. son livre sur Le Fellah publié à Lyon en 1938), ainsi qu'à Youssef Helmi El-Masri et à Michel Cassis. Le Dr 'Abduh Sallâm qui devait un jour devenir ministre de la Santé, se joignit très tôt à eux, ainsi que Raouf Kahil, fonctionnaire au ministère des Finances et fondateur des Ruwwâd (Association des "pionniers"). L'idée leur vint de grouper quelques amis, Chrétiens et Musulmans, en des réunions régulières (toutes les deux ou trois semaines), pour discuter ensemble de sujets religieux ou culturels.

La première réunion eut lieu dans la maison de Michel Cassis, à Héliopolis, le 19 janvier 1941, puis chez les Pères Jésuites au Collège de Fajjâlah ou au quartier général de l'Association des Ecoles de Haute-Egypte (rue Zaki). Quand j'arrivai au Caire en août 1944, le P. Ayrout, surchargé de travail, me demanda de m'occuper de l'Association, et par la suite les réunions eurent lieu au Couvent des Dominicains, à 'Abbâsiyyah (Le Caire). _

L'Association passa par des phases successives. Assez rapidement, elle parvint à recruter un certain nombre de membres actifs, Musulmans et Chrétiens. On songea même à avoir des membres sympathisants, assistant une fois ou l'autre aux réunions. Jusqu'en 1952, les réunions furent relativement régulières et des secrétaires diligents, le Dr 'Abduh Sallâm, Raouf Kahil, le cheikh Badrân, Sa'îd Zayed, l'actuel Directeur administratif de l'Académie de la Langue arabe, tinrent à jour

les cahiers contenant les comptes rendus. J'ai la chance de posséder ces comptes rendus où sont indiqués, d'une façon précise, les noms des participants à chaque séance, la date et le titre de la réunion et, souvent, les discussions qui eurent lieu après l'exposé du conférencier. Malheureusement il y a eu, à certains moments, des défaillances dans la régularité des réunions ainsi que dans la rédaction des comptes rendus.

Dès l'origine, le but de l'Association fut précisé de la manière suivante :

"1) Faire croître l'esprit de collaboration et de fraternité au moyen de la religion, de la science et de la philosophie.

2) Contribuer à résoudre les problèmes sociaux du point de vue de la morale et de la religion.

L'Association s'engage : 1) à ne s'immiscer d'aucune manière dans la politique; 2) à n'accepter comme membre que celui qui est soucieux de mener une vie morale et religieuse".

Une prière commune, dite à la fin des séances, fut alors composée (du'â). En voici la traduction :

"Nous venons tous à Toi, Seigneur, d'un cœur que remplit l'agrément et la révérence, en Te suppliant de nous accorder Ton appui constant et Ta lumière qui nous guide dans la voie droite, de nous rendre sincères dans l'adoration que nous Te rendons, dirigés par la guidance de Tes Envoyés et de Tes Prophètes, de nous faire réaliser ce qui Te plaît, afin que chacun de nous reste fidèle à sa foi et à sa religion et aime son prochain, et afin que nous allions toujours de l'avant dans la voie du progrès et du succès".

L'appellation de "Frères Sincères" rappelle, non sans inconvénient, une société secrète du Moyen-Age musulman (Ikhwân al-Safâ wa-Khillân al-Wafâ'), auteur d'une fameuse Encyclopédie philosophique, qui était loin d'être d'une orthodoxie exemplaire. Mais, peut-être, le titre plut-il à ceux qui n'étaient pas au courant de ces réminiscences historiques ! Un certain moment, d'autres membres plus avertis suggérèrent de le modifier en proposant diverses appellations, mais l'ancienne dénomination resta et servit à caractériser l'Association.

Voici une liste (qui n'est pas exhaustive) des membres de l'Association et de certains "sympathisants" amenés par des amis à telle ou telle réunion.

Du côté chrétien : le P. H. Ayroul, mentionné plus haut et qui mourut en 1969 ; le P. Zoghbi, prêtre grec-catholique, qui fut longtemps curé de l'Eglise de Dâr al-Salâm, à Garden City, actuellement évêque de Baalbeck ; le P. Georges Zemokhol, s. j. qui fut un certain temps directeur du Centre Athanasianum à Zamâlek ; Raouf Kahil, grand ami du Dr 'Abduh Sallâm, longtemps fonctionnaire au Ministère des Finances, puis professeur à l'Université Américaine du Caire. Il devait mourir quand il était visiting professor à l'Université en Ouganda. Ses nombreux contacts avec une élite musulmane, une courtoisie et une remarquable ouverture de l'esprit et du cœur le rendirent particulièrement idoine pour le dialogue. L'Association perdit en lui un membre irremplaçable.

Me Magdi Doss, qui fut longtemps président de l'Association catholique de la Jeunesse égyptienne ; Me Albert Aklémendos ; Me Pierre Cassab ; Me Sabbagh ; Youssef Helmi El-Masri, un des fondateurs de l'Association, actuellement directeur de l'Ecole Catholique St Georges à Héliopolis ; Louis Massignon, professeur au Collège de France, membre de l'Académie de la Langue arabe, qui venait régulièrement au Caire pour les séances de l'Académie et qui ne manquait pas, quand il le pouvait, de prendre part à nos réunions. Il y a donné trois conférences et fait plusieurs interventions. Youssef Karam, professeur de philosophie à l'Université dont les ouvrages, profonds et précis, sont devenus classiques dans le monde arabe ; Aziz Mirza, rédacteur en chef du quotidien al-Ahrâm, le plus grand journal du monde arabe, Mourad Wahba, Maurice Yaccarini, rédacteur en chef du Progrès Egyptien du Caire, etc...

Du côté musulman : le Dr 'Abduh Sallâm, ostéologue renommé, âme idéaliste, d'une haute valeur morale qui connut très tôt Raouf Kahil. Ils collaborèrent ensemble dans une parfaite identité de vue et une affection fraternelle exemplaire.

Le Cheikh Muhammad Yûsuf Mûsâ, professeur de morale à l'Université de l'Azhar et de droit musulman à la Faculté de Droit. Maître aimé de ses étudiants, respecté et écouté à l'Azhar, il était l'auteur de nombreux ouvrages. Il passa plusieurs années à Paris pour y préparer et soutenir sa thèse de doctorat sur Averroès. Il prit contact avec Le Saulchoir et le P. Chenu. Il a été, dès le début, un membre convaincu et très actif de l'Association. Il paraît qu'il fut demandé, un jour, par le Recteur de l'Azhar, à l'époque le Cheikh al-Marâgî, qui lui dit être quelque peu surpris d'apprendre qu'il y avait des réunions régulières qui se tenaient entre Chrétiens et Musulmans. Le Cheikh Mûsâ lui expliqua le but de l'Association, en lui faisant remarquer que sa foi musulmane n'était pas en danger et qu'il fallait montrer à l'intelligentsia chrétienne que l'Islam ne craignait pas la discussion scientifique. Le Recteur l'encouragea à continuer. Le Cheikh Mûsâ mourut en août 1963. (cf. Notice nécrologique dans MIDEO, t. 6 (1963), p. 430 et t. 7 (1966), pp. 507-509).

Le Cheikh Muhammad Badrân, professeur à la Faculté de Théologie (Kulliyyat usûl al-dîn) de l'Azhar. Quand il préparait sa thèse de doctorat (la première à l'être à l'Azhar), il consulta le P. 'Adem, s. j. , et nous-mêmes sur la valeur des assertions de Chahrastânî sur les Chrétiens (il préparait l'édition critique du al-Milal wa-l-nihal du célèbre hérésiologue). Nous assistâmes, à l'Azhar, à sa soutenance de thèse et en fîmes un compte rendu dans la revue al-Risâla, article qui fut reproduit dans la revue officielle de l'Azhar. Notre collaboration avec lui fut assidue. Il nous demanda même de rédiger pour ses étudiants un exposé sur la conception chrétienne de Dieu. Il imprima le texte tel quel et le distribua à ses étudiants. Il avait l'esprit ouvert et fut convaincu du caractère inauthentique de l'Evangile de Barnabé à la suite de l'article du P. Jomier (paru dans MIDEO).

Le Professeur Mahmûd al-Khudayrî, de l'Université du Caire, spécialiste de la philosophie musulmane. Il passa une dizaine d'années à Paris, visitant les capitales d'Europe pour la recherche de manuscrits (il préparait sa thèse sur Tûsî, qu'il ne publia malheureusement pas). Il acquit une bonne maîtrise de la langue française, connaissait l'allemand, l'espagnol et l'anglais; il était rompu aux méthodes de la critique des textes. Il fut le chef de cabinet du Recteur de l'Azhar, le Cheikh Mustâfâ 'Abd al-Raziq. Il joignait à une science islamique et philosophique solide des qualités humaines remarquables : urbanité, gentillesse, noblesse, égalité de caractère et serviabilité, qui lui attachèrent tous les cœurs. Nous travaillâmes ensemble à l'édition du texte arabe du Shifâ d'Avicenne et participâmes à plusieurs congrès.

Fu'ad al-Ahwani, professeur de philosophie à l'Université du Caire, que je connus dès mon retour au Caire. C'était un membre assidu de nos réunions; il faisait partie, avec al-Khudayrî, du Comité d'édition du Shifa. Le Cheikh Mansûr Rajab, de l'Azhar; 'Abbas Muhammad 'Abd al-Rahmân, ancien officier qui travaillait à l'Administration de l'Azhar ainsi que Tal'at Zahrân. Sa'îd Zayed (actuellement directeur de l'Académie de la Langue arabe, service administratif), 'Abd al-Halîm al-Tahawî, le professeur Ghallab de Dar al-'Ulûm ainsi que Mahmûd Qâsim. Ce dernier était spécialiste de la philosophie musulmane et avait préparé à Paris, avec le grand historien de la philosophie médiévale, Etienne Gilson, une thèse de doctorat sur St Thomas d'Aquin et Averroès. Yahyâ al-Khashshâb de l'Université du Caire; 'Abd al-'Azîz 'Abd al-Haqq, de Dar al-'Ulûm; Bakathîr, écrivain, auteur de plusieurs pièces de théâtre; le Dr Tahâ Jum'a; 'Uthman Yahyâ, azharien, qui a préparé sa thèse de doctorat à Paris sur Ibn 'Arabî, spécialiste de la mystique musulmane, surtout d'Ibn 'Arabî dont il édite l'œuvre monumentale, al-Futûhât al-Makkiyya; Shuraybah, et Sulaymân Dunyâ, azhariens également et, très sporadiquement, Zakî Mubarak, le Cheikh Abû Zahrah et le Cheikh al-Sharabâsi.

Comme je le disais plus haut, une "séance" consistait en un exposé sur un sujet déterminé à l'avance, traité par l'un ou l'autre membre de l'Association, en alternant autant que possible, tantôt un Musulman tantôt un Chrétien. Nous profitions également des hôtes de passage, par exemple quand Louis Massignon était au Caire. L'exposé était suivi d'une discussion, parfois vive mais toujours courtoise et fraternelle. Une fois par an nous donnions, au couvent des Dominicains, un iftâr (rupture du jeûne pendant le Ramadan) qui précédait la réunion.

Grâce à la ponctualité du Dr 'Abduh Sallâm et de Raouf Kahil successivement secrétaires de l'Association, les réunions se tinrent d'une façon relativement régulière, au rythme d'une réunion toutes les deux ou trois semaines. On s'efforça, à un moment donné, de fixer un programme des conférences pour l'année et on songea à publier certaines de ces conférences. Un comité constitué pour la mise au point de ces conférences prépara même un manuscrit prêt à l'édition. Malheureusement les événements de 1952 retardèrent indéfiniment l'exécution du projet.

Depuis sa fondation en 1941 jusqu'à la cessation pratique des réunions, en 1953, on peut distinguer, en ce qui concerne le choix des thèmes, trois phases. La première va de la fondation jusqu'en 1944 ; c'est la période des fondations où prédominent les thèmes proprement religieux et

sociaux. A partir de 1944 entrent dans l'Association Louis Massignon, les professeurs al-Khodayrî et al-Ahwanî, les Pères Jomier et de Beaurecueil, et moi-même : du coup, les thèmes se font plus intellectuels et plus "académiques". Enfin, après juillet 1952, date de la Révolution, les séances s'espacent et les thèmes deviennent plus neutres.

Telle a été l'expérience du dialogue islamo-chrétien réalisée par l' Association des Ikhwan al-Safa' du Caire. Sans aucun doute, elle a à son actif la constitution d'un groupe assez homogène d'amis qui, en dehors des réunions régulières, se sont rencontrés pour entreprendre en commun des travaux intellectuels (édition de textes, traduction de livres ou d'articles, participation à des manifestations sociales) et qui, le cas échéant, ont pu faire entendre une parole de paix ou de conciliation. Beaucoup de nos amis sont morts : le P. Ayroul, Raouf Kahil, les professeurs Khodeiri, Ahwani, les Cheikhs Mohammad Youssef Moussa, Badrâne, Mansour Ragab, Shreiba, Tal'at Zahrân, etc... Mais ceux qui sont restés ont été suffisamment marqués par l'esprit des Ikhwan al-Safa' pour faire renaître de ces cendres l'Association. Grâce à la ténacité et la ferveur d'une admirable apôtre du dialogue islamo-chrétien, Mlle Mary Kahîl, fondatrice et animatrice du Centre de Dar al-Salam, octogénaire d'une vitalité spirituelle et intellectuelle admirables, l'Association a pris, par la suite, un nouvel essor, sous le nom d' al-Ikhâ' al-dînî.

2. L'ASSOCIATION DE FRATERNITE RELIGIEUSE (JAMA'AT AL-IKHÂ' AL-DINI).

Christian VAN NISPEN TOT SEVENAER
Le Caire

Le 14 février 1975, Mlle Mary Kahîl, la grande amie de Louis Massignon, qui a consacré toute sa vie au rapprochement entre Musulmans et Chrétiens - et qui vient de quitter ce monde le 28 juin 1979 à l'âge de 90 ans -, réunit dans sa maison une quinzaine de personnes, Musulmans et Chrétiens, dont la plupart avaient fait partie jadis du groupe des "Ikhwan al-Safa'" (cf. supra). Le contexte local ayant changé et des initiatives de dialogue entre les religions, et notamment entre Musulmans et Chrétiens, naissant un peu partout, le moment semblait venu de reprendre, sur des bases nouvelles, ce que les membres du groupe "Ikhwân al-Safâ'" avaient vécu pendant les années quarante et jusqu'en 1953. On précisa dès le début qu'il ne s'agissait pas d'un lien purement humain mais d'un lien spirituel et religieux, tout en reconnaissant pleinement la différence irréductible entre les deux religions. Sur la base de la foi de chacun en Dieu, nous chercherions à nous rapprocher, non pas à rapprocher nos religions mais à nous rapprocher, nous les adeptes de ces religions (*al-taqrib bayn ahl al-dīyanat*, et non pas *al-taqrib bayn al-dīyanat*).

Il fut décidé qu'on continuerait à se retrouver régulièrement comme un groupe d'amis, cherchant à mieux nous connaître mutuellement, puis à découvrir ensemble comment répandre l'esprit de tolérance et de compréhension autour de nous, et comment remédier à tout ce qui, dans la société, peut être contraire à cet esprit en fait de fanatisme, de discrimination ou d'incompréhension, de part et d'autre.

Dès la première réunion la question fut posée s'il ne fallait pas se faire reconnaître officiellement par l'Etat, afin d'éviter toute ambiguïté et tout soupçon. Cependant le risque d'une telle démarche aurait été de diminuer le caractère simple et amical de nos réunions. On décida d'attendre jusqu'à ce qu'on puisse mieux voir la vraie nature de notre groupe.

Depuis ce 14 février 1975 le groupe a commencé à se réunir régulièrement, toutes les deux ou trois semaines. Jusqu'au moment où cette notice a été rédigée (octobre 1979), on a tenu 74 réunions, sans compter les réunions du comité d'animation que le groupe s'est donné en 1976, devenu ensuite le conseil d'administration. Jusqu'en décembre 1977, les réunions avaient toujours lieu chez Mlle Mary Kahil. Quand sa fatigue commença à rendre cela difficile, les réunions ont commencé à être tenues alternativement à la salle Dar al-Salam, attenante à l'église grecque-catholique de Ste Marie de la Paix, où Louis Massignon a prononcé tant de conférences (les Mardis de Dar al-Salâm), et au siège central de l'Association des Jeunes Musulmanes, dont le président, le Cheikh Ahmad Hasan al-Bâqûrî, ancien ministre des Waqfs et ancien recteur de l'Université al-Azhar, est devenu un des membres les plus actifs du groupe.

Au cours de l'année 1977, un consensus s'est fait pour demander la reconnaissance officielle, non seulement pour avoir une assurance légale mais aussi pour permettre une activité extérieure afin

de pouvoir jouer le rôle d'un levain de fraternité dans la société. Cette reconnaissance a été obtenue le 6 avril 1978, quand le groupe a été enregistré au Ministère des Affaires Sociales sous le numéro 2439, avec comme nom *Association de la Fraternité Religieuse (Jamâ'at al-Ikhâ al-Dîni)*.

Ce nom lui-même a fait le sujet d'amples discussions. Certains auraient préféré garder le nom d'Ikhwân al-Safâ'. D'autres préféraient un autre nom, surtout à cause des ambiguïtés du nom d'Ikhwan al-Safâ', vu le fait que le groupe qui le premier a porté ce nom dans l'histoire (au X^e siècle) fut hérétique, secret, politique, etc... et que ce nom risque donc de susciter des soupçons inutiles. Cependant trouver un nom qui ne comporte pas d'ambiguïté (et ne suggère surtout aucun syncrétisme) et qui convient à tout le monde ne fut point chose facile, et cette recherche nous a fait perdre beaucoup de temps. Au moins une dizaine de noms furent proposés.

Jusqu'à ce jour, l'activité du groupe est pratiquement restée restreinte aux réunions périodiques. Pendant ces réunions, un des membres donne une conférence, suivie de discussion. Après avoir vu les questions pratiques - discutées avant par le conseil d'administration -, la réunion (qui dure deux heures) est clôturée par la récitation d'une prière (du'à') commune, dont le texte fut d'abord celui utilisé jadis par le groupe Ikhwân al-Safâ' des années 1941-1953, puis un remaniement très heureux de ce premier texte fut fait par le Cheikh al-Bâqûrî, dont nous donnons le texte et la traduction à la fin de cette notice.

La liste des sujets traités pendant les réunions donne e. a. , les titres suivants (en ordre chronologique) (sans compter les réunions qui portaient sur des questions plus formelles - en vue de préparer la reconnaissance officielle - comme la définition exacte des buts du groupe, les statuts, etc...) :

- Pourquoi nous réunir ?
- Sujets possibles pour le dialogue.
- Les bases dogmatiques du dialogue selon l'Islam.
- Cordoue I et Tunis (les deux rencontres qui eurent lieu dans ces villes).
- Le besoin qu'a la culture mondiale du dialogue entre l'Europe et les Arabes.
- La crise de la jeunesse.
- Les valeurs humaines et leur lien avec la religion.
- La tolérance pour les non-musulmans dans l'Islam.
- Les Buhra en Inde.
- La crise de la conscience.
- Le colloque de Tripoli et ses recommandations (4 réunions).
- La guerre du Liban et sa leçon.
- Les Ikhwân al-Safâ' (du X^e siècle).
- Le Réarmement Moral.
- L'enseignement religieux islamique.
- L'enseignement religieux chrétien.
- Le dialogue islamo-chrétien.
- Certains aspects religieux du développement économique.
- Aspects de rapprochement entre Chrétiens et Musulmans.
- Le développement économique en Islam et en Christianisme.
- Des banques internationales islamiques.
- L'homme et la religion.
- L'athéisme et la façon de le guérir.
- L'histoire de l'unité nationale égyptienne.
- La rencontre Vatican-Azhar d'avril 1978.
- Comment vivre positivement nos différences ?
- Les fondements de la législation dans les deux religions.
- La vue chrétienne sur le développement intégral.
- La croyance commune en Dieu entre le Christianisme et l'Islam.
- Les croyants en U. R. S. S.
- Les moyens pour développer la fraternité religieuse.
- Les relations de l'Eglise avec les-religions non-chrétiennes, et surtout avec l'Islam, selon Vatican II.
- La sunna du Prophète et sa place dans l'Islam (4 réunions).
- Quatre conférences sous le titre de "Moi et la fraternité religieuse", où quatre personnes - un Cheikh, un prêtre, un laïc chrétien, un musulman non-spécialiste en religion - donnèrent leur témoignage personnel.
- La femme et la fraternité religieuse.
- Le rôle de la loi dans la fraternité religieuse.

- Les jeunes, et la fraternité religieuse.

Parfois les conférences et les échanges sont loin d'être aussi denses que les titres sont prometteurs. Souvent on se tient à des affirmations assez formelles, sans pousser l'analyse ou sans aborder les véritables problèmes impliqués dans ces sujets; sans compter le fait qu'il y a aussi des personnes qui ne sont pas habituées à un vrai dialogue, même abstraction faite de la différence religieuse. Mais parfois aussi on a connu des moments de vérité, voire des moments vraiment émouvants. Ainsi, après la conférence par un Musulman sur la tolérance pour les non-musulmans en Islam, dans laquelle il exposa toute la doctrine traditionnelle de l'Islam sur la place des adeptes des autres religions, et notamment sur les "Gens du Livre", un autre Musulman lui dit ceci : "Moi, Musulman, j'ai un ami chrétien, et mon ami chrétien me dit : "Je suis Egyptien comme tous les Egyptiens, je paye mes impôts comme tout le monde, j'ai fait mon service militaire comme tout le monde. Or, en voyant tant d'articles dans les revues et les journaux sur la tolérance, j'en ai assez. Je veux avoir ma place dans la société comme droit et non pas par tolérance". Qu'est-ce que vous pensez de la position de mon ami ?".

Ou encore, une autre fois, lorsque le groupe décida d'envoyer une lettre de remerciements au Cardinal Pignedoli après une lettre de celui-ci aux Musulmans à l'occasion de la fête du Ramadan. Un des Musulmans rédigea un projet de lettre où il dit. e. a. pour montrer l'estime des Musulmans pour le Christ: "Un Musulman ne peut être Musulman sans croire au Christ. Et Muhammad, le sceau des prophètes, est venu pour continuer la mission du Christ". Alors un Musulman fit l'objection suivante : "Si cette lettre est écrite au nom des Musulmans du groupe, alors je suis d'accord, car elle exprime la doctrine de l'Islam. Mais si elle est écrite au nom de tout le groupe, je ne suis pas d'accord, car je ne pense quand même pas que nos frères chrétiens puissent accepter d'appeler Muhammad prophète et surtout sceau des prophètes. Pour eux il sera un grand homme et peut-être un réformateur social, mais pas un prophète, et il faudra tenir compte de cela".

Un moment émouvant fut particulièrement quand la doctrine de Vatican II sur les relations avec l'Islam fut exposée. Plusieurs Musulmans furent visiblement surpris par la positivité de cette attitude. Certains demandèrent : "Donc, pour vous aussi, notre fraternité pourra continuer au-delà de la mort ?". A quoi un pasteur de l'Eglise copte-évangélique répondit : "Dans l'Evangile le Christ nous donne, comme critère final pour le salut, la charité : "J'avais faim et vous m'avez donné à manger"...".

Quand le sujet dont le titre commence par "la croyance commune en Dieu" fut traité, cela ne souleva aucun problème au moment même (un Cheikh très connu était pourtant présent) (cf. aussi *Islamochristiana*, 4 (1978), pp. 215-217). Cependant quelques mois plus tard (février 1979) paru un article dans la Revue de l'Azhar où l'auteur - ayant lu le texte polycopié de la conférence - attaque cette idée d'une croyance commune en Dieu, aboutissant ensuite à une mise en doute de la sincérité des Chrétiens engagés dans le dialogue islamo-chrétien (pp. 626-638). Il semble cependant que cet article ne représente que son auteur et n'exprime pas une position de l'Azhar. Il faudra, par ailleurs, s'attendre à ce type d'attaques (comme il y en a eu une autre tout récemment dans la revue *al-Da'wâ* - qui représente la tendance des Frères Musulmans -, dénonçant des ambiguïtés importantes que l'auteur croît percevoir dans les buts du groupe et même dans le texte de sa prière).

Les buts que le groupe s'est donnée, ont été formulés de la façon suivante :

1. Répandre la fraternité et la solidarité (*al-ta'âkhi wa-l-ta'âzur*) entre les croyants.
2. Collaborer pour connaître la voie propre à chaque croyance dans le respect mutuel.
3. Appeler à la foi en Dieu et en témoigner d'une manière vivante.
4. Faire régner l'esprit de tolérance et de fraternité en Dieu entre les adeptes des religions célestes.
5. Propager la connaissance et la culture dans la mesure où cela aide à réaliser les buts de l'association.
6. Donner de l'attention à certains problèmes de la vie qui ont besoin de l'éclairage de la religion.

Beaucoup souhaitent que le groupe puisse arriver à sortir de ses quatre murs, de façon à ne pas se limiter à convaincre des convaincus mais à devenir un organe qui répand cet esprit de compréhension, de collaboration, de respect réciproque et de charité dans l'ensemble de la société, et particulièrement là où ceci est le plus difficile. En vue d'une telle action plus large, on pense à organiser des conférences publiques et à publier des articles soit dans la grande presse et dans les revues existantes, soit même en ayant un périodique propre à nous. On aimerait également contribuer à résoudre des situations de tension : en agissant ensemble, on peut briser le cercle du fanatisme et du contre-fanatisme là où il risque de naître. Pour tout cela, on cherche aussi à sortir de la seule ville du Caire et à stimuler la fondation de branches du groupe dans d'autres gouvernorats (en attendant le jour où l'on pourra aussi rayonner dans d'autres pays pour répandre cet esprit de fraternité religieuse, ce que certains membres du groupe commencent d'ailleurs à faire déjà à l'occasion de voyages à l'extérieur).

Une telle évolution vers quelque chose de plus actif suppose aussi un rajeunissement des membres, qui s'amorce déjà. Au point de départ la plupart des membres étaient des anciens du groupe Ikhwân al-Safâ' ou leurs amis; par conséquent le groupe représentait peu les jeunes de ce pays où plus de 50 % de la population a moins de 20 ans.

Une autre évolution heureuse qui est en train de s'amorcer, est celle d'une participation plus importante des Orthodoxes. Pour ce qui est du côté chrétien, l'initiative du mouvement avait surtout été catholique. Les Coptes-orthodoxes, habitués depuis 13 siècles à vivre mêlés aux Musulmans, sont souvent moins sensibles vis-à-vis de l'utilité de nouvelles formes de convivance, et parfois même méfiants. Cependant, sans les Coptes-orthodoxes, le groupe ne serait pas très représentatif, puisqu'ils constituent plus de 80% de tous les Chrétiens d'Egypte - et par le fait même la grosse majorité de tous les Chrétiens arabes -. Les Musulmans eux-mêmes insistent sur la nécessité d'une participation orthodoxe plus grande. Ceci est devenu de plus en plus un fait. Le Pape copte-orthodoxe, Shenouda III, lui-même, l'encourage vivement, et son bras droit, l'évêque Samuel, est même devenu membre du conseil d'administration.

Ce conseil d'administration est un organe important pour la vie du groupe : composé d'un nombre de personnes limité (15) et stable, il permet plus que le grand groupe de se connaître en profondeur, de se parler en vérité et d'aborder les questions réelles. Il a tenu déjà une vingtaine de réunions. C'est dans ce conseil aussi qu'on essaie de faire évoluer l'activité du groupe, de se donner un programme et de voir quels points concrets peuvent être entrepris (parmi ceux-ci fut la décision prise récemment d'examiner les livres d'enseignement religieux, pour y éliminer ce qui pourrait être injurieux pour l'autre partie).

Progressivement, et très prudemment, l'Association de la Fraternité Religieuse prend forme. Nous ne savons pas jusqu'où elle pourra avancer mais Dieu qui est plus grand que nos conceptions et que nos rêves, pourra rendre possible ce qui ne l'est pas à vue d'homme, quand il voudra et de la façon dont Il voudra. Et c'est par fidélité à Lui que nous nous réunissons, chacun en pleine fidélité à sa foi et à sa conscience.

Si, à la fin, nous voulons essayer de donner une certaine appréciation de cette expérience, nous pouvons relever des aspects très positifs, mais aussi certains côtés négatifs. En négatif, il y a d'abord certaines ambiguïtés : il y a le danger de rester dans les "gentillesces", en n'osant pas aller jusqu'à dire clairement ce que l'on sent ou ce que l'on pense en vérité. Un peu dans la même ligne il y a souvent une difficulté de soulever les vraies questions ou de reconnaître qu'il y a parfois des problèmes.

Une autre ambiguïté est le risque de "récupération" : comme Chrétien, on se sent souvent "récupéré", c'est-à-dire situé et enfermé à l'intérieur du système islamique, sans être reconnu dans son altérité, reconnu comme l'on est, et non pas comme une certaine pensée islamique nous conçoit parfois, et ceci sans mauvaise intention aucune. Le même danger existe sans doute du côté chrétien, éventuellement, d'une autre façon; comme Chrétiens, nous risquons d'y être moins sensibles.

Il y a ensuite le fait que beaucoup y voient le moyen de former un front commun contre d'autres, notamment contre les athées. Or il est important que notre fraternité et notre solidarité ne soient pas contre quelqu'un, mais au service de tous, ce qui est d'ailleurs le meilleur témoignage face à l'athéisme.

Il y a enfin la difficulté pour les Chrétiens d'aborder les questions religieuses : on se sent embarrassé, car cela suppose que les autres comprennent l'approche et le langage propres aux Chrétiens.

Il y a cependant surtout beaucoup de valeurs positives à nos rencontres. Il y a d'abord la valeur même des rapports, pour les deux parties. On gagne toujours à mieux se connaître, et des rapports humains qui cherchent en plus à se fonder dans un mouvement spirituel de fidélité à Dieu, permettent de dépasser beaucoup de problèmes et surtout de former un regard nouveau sur l'autre. Ceci, d'autant plus, étant donné qu'en Egypte il arrive que les Chrétiens et les Musulmans soient à la fois très proches et très distants.

Une deuxième valeur de notre association est son caractère égyptien. Même si l'auteur de ces lignes n'est pas d'origine égyptienne et malgré la présence en général de quelques étrangers, le groupe est - et se sait - profondément égyptien. Ceci à la différence de beaucoup d'autres rencontres islamo-chrétiennes dans le monde qui se doublent souvent d'une différence socio-culturelle ou politique. Ce sont les fils et les filles - il y a une bonne proportion de participation féminine ! - de la même nation qui se réunissent et qui comptent à travers cela renforcer leur unité nationale. Ceci donne particulièrement un élément de vérité au groupe.

Ensuite, le groupe est aussi un lieu où des questions peuvent surgir, que les uns ou les autres ont sur le cœur - même si c'est parfois timidement -. Il est aussi un lieu d'où des initiatives peuvent partir (à travers des conférences publiques, des articles, des interviews, voire une action commune de Chrétiens et Musulmans ensemble contre d'éventuels fanatismes de part ou d'autre).

Par sa simple existence et son développement, le groupe est aussi un symbole dans la société, surtout en ce moment où d'autres voudraient durcir les rapports et mettre en danger l'unité nationale.

A un niveau profond, il y a la belle expérience de clôturer chaque réunion par la prière (du'à) commune. En faisant cela, réunion après réunion, nous faisons l'expérience de ce que notre fraternité est ouverte sur quelqu'un d'Autre, notre unique Seigneur à tous, et que c'est Lui qui a le dernier mot.

C'est ainsi que notre Fraternité Religieuse nous aide à mieux vivre nos différences, dans le respect mutuel, dans l'amitié, dans la souffrance pour ce qui nous sépare, dans la fidélité à Dieu que nous cherchons tous à servir. Le grand fruit est ainsi une vraie amitié, souvent au-delà des mots, tissée à travers de longues heures passées ensemble, des heures qui parfois demandent de tous de la patience, des heures qui surtout finissent par créer certains liens profonds. Cette amitié, nous croyons que Dieu nous la donne pour faire un chemin dont Lui seul connaît l'aboutissement, dont - au fond - Lui seul est le début et la fin.

Voici enfin le texte de la prière qui conclut nos réunions, qui est appelée la Charte de la Fraternité Religieuse :

Dieu, c'est Toi à qui nous nous adressons,
c'est Toi en qui nous mettons notre confiance, c'est Toi dont nous implorons le secours,
et c'est Toi que nous supplions :
de nous accorder la force de la foi en Toi,
et la bonne conduite par la direction de tes Prophètes et Envoyés.
Et nous te supplions, ô Dieu, de rendre chacun d'entre nous
fidèle à sa croyance et à sa religion,
sans étroitesse qui nous fait du tort à nous-mêmes,
et sans fanatisme qui fait du tort à nos compatriotes.
Nous T'implorons, notre Seigneur,
de bénir notre fraternité religieuse,
et de faire que la sincérité soit le guide qui nous y conduit,
la justice le but que nous y poursuivons, et la paix le bien que nous y trouvons :
ô Vivant, ô Eternel,
ô Toi à qui sont la Gloire et l'Honneur. Amen.



ANNEXE : UN AUTRE "REGARD"

'Abd al-Fattah 'Abd 'Allāh Baraka, Lā huwa li-hisāb al-islām wa-lā huwa li-hisāb al-Masīhiyya (Ce n'est ni au bénéfice de l'islām ni à celui du Christianisme), in Majallat at-Azhar, 51^e année, n 3, Rabi' I 1399/Février 1979, pp. 626-638.

Maurice Borrmans

C'est sous ce titre plutôt négatif que la revue officielle de l'Université al-Azhar autorise l'un de ses collaborateurs à critiquer longuement la conférence faite par le Père G. C. Anawati, sous l'égide de l'Association de la Fraternité Religieuse, au siège même de l'Association des Jeunes Musulmanes, conférence primitivement rédigée pour la "rencontre al-Azhar-Vatican" d'avril 1978 et refusée alors par certains des partenaires musulmans (cf. Le Compte rendu qui en est donné par *Islamochristiana* 4 (1978), pp. 214-217). "La foi en Dieu, commune au Christianisme et à l'Islam", disait le titre de la conférence du Père G. C. Anawati. Après s'être demandé si celui-ci en est vraiment l'auteur ou s'il n'est qu'un prête nom, l'auteur de l'article souligne "l'équivoque (*iltibās*) du titre même de la conférence", ce qui sème la confusion dans les esprits au sujet de la foi des uns et des autres. "La foi musulmane en Dieu n'est pas semblable à la foi chrétienne", affirme-t-il ensuite, si bien que "faire croire qu'il n'y a pas de différence ne peut que nuire et aux Musulmans et aux Chrétiens", car l'Islam est venu après le Christianisme pour en réformer la foi en Dieu, comme en témoignent les multiples interventions de Muhammad auprès des Chrétiens de son temps (citations de Coran 3, 64 et 3, 61). Bien plus, poursuit l'auteur, "la foi en Dieu que vous professez est commune avec celle que professent les Associateurs (*Mushrikūna*)", telle qu'elle est rapportée dans Coran 31, 25.

Traitant alors de "la foi en l'existence de Dieu et (de) la science de l'Unicité (*tawhīd*)", l'auteur rappelle que "la commune affirmation de l'existence de Dieu" ne saurait suffire : le problème est de savoir ce que l'on entend signifier par : "Unicité de Dieu". Les Chrétiens, pour leur part, selon lui, y ont ajouté les doctrines trinitaires qui leur rendent difficile toute synthèse appropriée. Seul, l'Islam a parfaitement développé la "science de l'Unicité", à la différence de toutes les autres religions, et une longue comparaison entre cette "science" et la "théologie chrétienne" (*'ilm al-lāhūt*) démontre à l'évidence qu'il n'existe aucun point commun entre les deux "sciences" (unicité, attributs, prophétie, messages, eschatologie, etc...). L'auteur reprend alors les trois points de la conférence du Père G. C. Anawati pour dénoncer "l'équivoque (entretenu) au sujet des attributs de Dieu", de "l'humanisme fondé sur Dieu" et du "rapprochement entre les religions".

La foi islamique ne saurait admettre, selon lui, ce que Vatican I dit de Dieu, à savoir qu'Il est "substance (*jawhar*), esprit (*rūh*), spirituel (*rūhī*), naturel (*tabī'ī*), ayant une nature (*dhū tabī'a*)". Quant à l'humanisme, comment serait-il commun puisque Dieu, qui en est la base, n'est pas le même ? D'ailleurs, "que veut dire un humanisme basé sur Dieu" ? Seule, "la raison qui se soumet à la sagesse divine" peut y prétendre. Les Musulmans ne sauraient en aucune façon adopter le point de vue de la théologie chrétienne sur la nature humaine et le droit naturel (*shar' tabī'ī*) : "L'invitation que vous adressez aux Musulmans de s'associer à vous pour utiliser leurs dons intellectuels en vue de consolider cette loi naturelle" est une invitation à quitter le paradis divin de l'Unicité pour entrer dans l'enfer des désirs humains passionnels. Que Dieu en preserve tout Musulman convaincu de la valeur de la Loi (*Shari'a*)".

Quant à "la chanson du rapprochement entre les religions", l'auteur rappelle opportunément qu'elle ne devrait pas se réaliser "dans l'altération (*tahrīf*) des doctrines" : "Il convient donc que le rapprochement - comme il appert des règles mêmes de l'Islam - se fasse dans ces domaines pratiques qui sont le fruit des relations entre les deux parties. Cela vaut mieux et c'est plus utile".

Nombreux sont les appels chrétiens au rapprochement, ajoute l'auteur, mais pourquoi s'attachent-ils au domaine de la foi et de la Loi religieuse ? "Veulent-ils corrompre les religions ou ébranler l'Islam ?". Les Musulmans font partout preuve d'esprit de tolérance (*tasāmuh*) : que leur est-il proposé, en retour ? Depuis un certain Congrès des Religions qui s'est tenu à Londres, le 3 juillet 1936, et la conférence qu'y fit le Cheikh Muhammad Mustafa al-Marāḡī sur "la camaraderie humaine" (*al-zamāla al-insāniyya*), comment a-t-on répondu aux Musulmans, sinon par un effort redoublé pour les détourner de leur religion (comme le signale déjà le Coran 3, 72 et 2, 120). Oui, ajoute encore l'auteur, c'est là "une vieille chanson toujours répétée". Selon lui, le monde musulman a trop souffert du monde chrétien, pendant ces deux derniers siècles, pour qu'on ne se pose pas bien des questions !

C'est plutôt les Musulmans qui devraient inviter à un tel rapprochement, et non les Chrétiens : pour l'auteur, ce serait "plus naturel et plus logique". Quels sont donc "les secteurs où il est possible d'opérer ce rapprochement" ? Il ne saurait se faire "ni aux dépens des doctrines ni aux dépens de la Loi islamique, car c'est elle - en tout premier lieu - qui garantit aux Chrétiens le droit de bénéficier de l'esprit de tolérance des Musulmans". Restent donc tous les "domaines pratiques" que le Père G. C. Anawati avait évoqués dans la troisième partie de sa conférence et où l'auteur dit son accord, en même temps qu'il se fait aussitôt exigeant ; c'est pour lui, l'occasion d'interpeller longuement les Chrétiens sur le problème douloureux des Philippines, les persécutions subies par les Musulmans, les succès répétés du Marxisme et les entreprises perfides du prosélytisme missionnaire, avant de leur proposer le plus noble des programmes : "Nous voulons construire la paix, nous voulons construire l'amour, nous voulons distribuer le bien-être, nous voulons coloniser les terres incultes pour qu'elles garantissent la nourriture et le vêtement à tous les humains, chrétiens et non chrétiens... . Nous voulons rassasier les affamés et vêtir ceux qui sont nus, guérir les malades et reconforter la jeunesse, protéger les vieillards et dispenser la science et la connaissance à tous les analphabètes".

N'est-ce pas là, justement, le vaste champ d'une collaboration fraternelle où Musulmans et Chrétiens pourraient rivaliser en mille "œuvres de bien", en acceptant le concours de tous les hommes de bonne volonté ? Beaucoup de Chrétiens s'y essaient déjà, non sans humilité et courage. Pourquoi faut-il alors que cet article finisse sur de nouveaux reproches et d'autres accusations à l'adresse des Chrétiens ? L'esprit de dialogue ne suggère-t-il pas qu'on exalte plutôt le bien qui est fait par les uns et les autres ? On aimerait croire que d'autres articles de la même revue s'y emploieront prochainement.

